

dispersés dans presque tous les états de cette partie, quoiqu'ils y remplissent les places les plus importantes dans l'église et dans l'état, quoiqu'ils adoptent les usages et la manière de vivre des villes où ils se fixent, vous verrez qu'à l'exception de la ville de Douvres, dans le New-Hampshire, il n'est aucun pays qui leur dispute la supériorité pour la longévité. Le calcul des probabilités de cette colonne a été fait sur la table de tous les gradués reçus depuis 1711, et en comparant les morts et les vivans dans une période de dix ans.

Hingham, qui forme la troisième colonne, est situé au sud-est du port de Boston. Les occupations des habitans de cette place, et leur manière de vivre, sont à peu près les mêmes que celles de tout le Massasuchett. Le calcul de cette colonne a été fait d'après des tables de mortalité, recueillies avec le plus grand soin, pendant cinquante ans, par le docteur Gay.

Le calcul de la colonne suivante, qui concerne Douvres, situé sur la rivière de Piscataqua, dans le New-Hampshire, à dix ou douze milles de la mer, a été fait d'après des tables de mortalité, dressées avec soin,

pendant dix ans, par le docteur Belknap, ministre de cette ville.

Les autres tables, qui regardent les pays d'Europe, sont prises dans l'ouvrage du docteur Price.

Cette table comparée doit avoir maintenant fixé vos idées sur la longévité dans les États-Unis. Il seroit à désirer que nous eussions de pareilles tables pour le reste des États-Unis. J'ai tout lieu de croire que, grâce aux soins du docteur Wiglesworth, de l'académie de Boston, et des autres académies d'Amérique, nous aurons, sous quelques années, des tables régulières et complètes pour les treize états.

Je ne vous ai montré qu'un résultat général des calculs de mortalité; maintenant, pour satisfaire en entier votre curiosité, je veux descendre dans le détail d'une table de naissances, de mariages et de morts d'une ville quelconque, afin que vous puissiez y voir les rapports des naissances, des morts, des âges auxquels on meurt, des diverses maladies. Je prendrai Salem: on regarde cette ville comme très-mal saine. Nous ne risquerons point, dès-lors, de nous égarer, en tirant des inductions pour les autres villes.

Salem est un port de mer, 42^e degré de latitude nord, cinq lieues nord-est de Boston, situé entre deux rivières salées. — Le terrain est plat, élevé d'environ vingt pieds au-dessus du niveau de la mer, à marée haute. — Deux très-petites collines dans les environs. — Sol léger, sec, sablonneux, sans marais. — Les habitans ne sont pas sujets à des maladies endémiques. Ils se plaignent maintenant de maladies nerveuses et histériques, qu'ils ne connoissoient pas autrefois.

M. Holyoke a envoyé, à l'académie de Boston, deux bonnes tables de mortalité, pour cette ville, en 1781 et 1782.

Table pour 1781.

Morts,	175.
Naissances,	317.
Baptêmes,	152.
Mariages,	70.
Personnes taxées, c'est-à-dire, mâles au-dessus de seize ans, et demeurant dans la ville, . . .	897.
Passagers,	200.

Agés des morts.

En naissant,	6.
Dans le premier mois,	6.

Entre 1 mois et 1 an,	30.
1 à 2,	20.
2 — 5,	2.
5 — 10,	7.
10 — 15,	3.
15 — 20,	6.
20 — 25,	5.
25 — 30,	7.
30 — 40,	24.
40 — 50,	10.
50 — 60,	7.
60 — 70,	2.
70 — 80,	7.
80 — 90,	6.
Agés inconnus, particulièrement des enfans,	27.

Table pour 1782.

Morts,	189.
Naissances, environ	385.
Baptêmes, { Filles, . . 78 } { Garçons, 80 }	158.
Mariages, environ	84.
Personnes taxables,	1000.
Nombre des habitans, environ . .	9000.

Âges des morts.

En naissant,	14.
Dans le premier mois,	11.
1 mois à 1 an,	27.
1 à 2,	29.
2 — 5,	28.
5 — 10,	12.
10 — 15,	5.
15 — 20,	2.
20 — 25,	8.
25 — 30,	8.
30 — 40,	9.
40 — 50,	8.
50 — 60,	7.
60 — 70,	6.
70 — 80,	6.
80 — 90,	2.
Âges inconnus,	9.

En 1781, les mois les plus funestes ont été septembre, octobre et janvier. — Morts en septembre, 35, — octobre, 22, — janvier, 21. — Les mois favorables ont été mai et mars. — Morts en mai, 8, — mars, 9.

En 1782, mai et juin funestes, 35 et 24. —

Il y avoit une épidémie. — Janvier, plus favorable, 5.

En 1781, la maladie appelée *cholérique* ou dissenterie emporte 20, — la consommation, 4, — la phtisie pulmonaire, 13. — En 1782, même nombre pour la phtisie et consommation. — La maladie appelée *méasles*, espèce de maladie de poitrine, 16. — La dissenterie ne fit mourir que 8.

On a remarqué que l'année 1782 avoit été plus mal saine que toute autre.

Je vous ai dit, dans une précédente lettre, que cette année avoit été très-sèche en Pensylvanie.

Je vous ai donné la table de mortalité de Salem pour deux années. Voici celle d'un mois, de septembre 1788 : 20 personnes mortes :

1 femme âgée de	67 ans.
1 autre de	80
1 homme de	88
1 <i>id.</i>	79
1 <i>id.</i>	66
1 <i>id.</i>	85
1 <i>id.</i>	75

3 autres avoient 23, 16 et 30 ans. — L'âge des 10 autres n'étoit pas connu (1).

Rappelez-vous, mon ami, que Salem est une des villes les plus mal saines de l'Amérique. Ne serez-vous pas étonné de trouver 4 octogénaires sur 20 personnes mortes ?

Mais, d'un autre côté, les deux tables de mortalité des deux années doivent vous fournir d'autres réflexions frappantes.

L'année 1781 donne 175 morts. — Si l'on cherchoit la population de Salem par la règle

(1) On donne, dans les journaux américains, la liste des morts de tous les états. En voici une que j'ai prise au hasard dans l'*American museum*, de mai 1790.

Morts.

New-Hampshire,	1 à 70 ans.	
Massachusetts,	plusieurs à 71	
Southborough,	106	
Stockbridge,	92	
Dorchester,	87	
Connecticut, Lisbon,	91	
Canterbury,	98	
New-York,	104	
New-Jersey,	80	
Pensylvanie,	84	3 mois.
Autres,	76	

générale des 30 vivans pour un mort, il en résulteroit que Salem ne devoit donner que 5250 habitans ; or, on en compte plus de 9000. Il en résulte qu'il faut compter, pour Salem, à peu près 50 vivans pour un décès. A Londres, il en meurt 1 sur 23, et, dans les campagnes, environ 1 sur 40. — Calcul moyen, à Paris, elle est de 1 sur 30, et, dans les campagnes, 1 sur 24.

En prenant le calcul des naissances de cette année 1781, et le rapprochant de celui de la population, il paroît qu'il faudroit compter 27 habitans pour une naissance, tandis qu'en France l'année commune est de 26.

Quant aux mariages, M. Moheau estime qu'il faut en compter 1 par 121 dans les campagnes de France, et que, pour Paris, il faut élever cette proportion à 160. Dans le calcul de 1781, que je vous ai cité, il faudroit compter 128 habitans pour 1 mariage. — L'année 1783 a donné, pour Salem, la proportion des mariages dans les campagnes de France ; mais cette proportion est loin de celle des campagnes d'Amérique. Nous n'avons point encore de tables exactes à cet égard ; il faut attendre.

Nous ne pouvons espérer, comme vous me l'avez dit, d'avoir une masse de lumières complètes que lorsque l'on aura établi, dans tous les pays, des compagnies d'assurance sur la vie, qui suivront les mêmes procédés, et dont les tables pourront, au bout de certaines périodes, servir de bases exactes aux calculs sur les probabilités.

Je ne veux pas terminer ce long article sur la longévité sans vous citer la table des naissances et des morts de la congrégation luthérienne de Philadelphie pendant quatorze ans, c'est-à-dire, depuis 1774 jusqu'en 1788. La progression est curieuse.

		Naissances.	Morts.
Depuis 1774 jusqu'en	1775	379	156.
—	1775 — 1776	338	175.
—	1776 — 1777	389	124.
—	1777 — 1778	298	169.
—	1778 — 1779	303	178.
—	1779 — 1780	348	186.
—	1780 — 1781	320	158.
—	1781 — 1782	323	162.
—	1782 — 1783	398	219.
—	1783 — 1784	389	215.
		<u>3485</u>	<u>1742.</u>

		Naissances.	Morts.
<i>Ci-contre</i>		3485	1742.
Depuis 1784 jusqu'en	1785	426	153.
—	1785 — 1786	420	157.
—	1786 — 1787	419	150.
—	1787 — 1788	425	178.
		<u>5175</u>	<u>2369.</u>

Je n'ai pas le calcul du nombre des familles luthériennes de Philadelphie. Si nous le cherchons d'après les règles ordinaires; si nous les appliquons à l'année 1788, nous trouverons qu'à compter les naissances par 25 habitans, le total de ces derniers monte à 10,525.

Mais si vous prenez la proportion des morts, c'est-à-dire, 1 sur 30, vous ne trouverez que 5340 habitans, c'est-à-dire, moitié moins.

En rapprochant les résultats des deux calculs, la différence est de moitié pour la population; d'où résulte qu'il faut, ou diminuer le nombre des habitans pour les naissances, ou les multiplier pour les morts; d'où résulte conséquemment que, dans le premier cas, les luthériens sont très-féconds,

et que, dans le second, ils vivent plus longtemps qu'en France.

Vous observerez, dans cette table, que les années de 1782 à 1783, et de 1783 à 1784, ont été plus funestes; et en reportant cette observation sur les tables de Salem, prises dans ces deux années, vous en conclurez qu'on a pris, pour les calculs, deux années très-insalubres.

Enfin, vous observerez que, dans les années de la guerre, les naissances ont été moins nombreuses, et cela étoit naturel. C'est une réflexion que devront faire tous ceux qui feront des calculs sur la mortalité de l'Amérique.

Enfin, mon ami, je veux vous donner une idée de la rapidité avec laquelle la population augmente en général dans les Etats-Unis, par les deux tableaux de celle de Rhode-Island et des Jerseys, que vous pourrez joindre et comparer à ceux que je vous ai déjà donnés pour les états de New-York et de Pensylvanie.

Population de Rhode-Island et de Providence.

Années.	Blancs.	Noirs.
1730	15,302	2,603.
1742	29,755	4,373.
1761	35,939	4,697.
1774	54,435	5,243.
1783	48,538	3,361.

New-Jersey.

1738	43,388	3,981.
1745	56,797	4,606.
1784	139,934	10,501.

Vous jugerez, par ces tables, que la population qui, à Rhode-Island, a doublé en douze ans, depuis 1730 jusqu'en 1742, a diminué de 1774 en 1783. Cette diminution, il faut l'attribuer à la guerre de sept ans, aux émigrations causées depuis par le mauvais gouvernement de l'affreux papier-monnaie.

Mais avec quel plaisir ne verrez-vous pas la population triplée dans les Jerseys en quarante ans, malgré les horreurs d'une guerre qui a tant coûté de sang! avec quel plaisir ne verrez-vous pas encore, vous, ami, vous,

défenseur des noirs, leur population, dans les Jerseys, bien plus que doublée dans le même espace de temps, quoique, dès 1775, la traite fût prohibée, quoique la guerre ait fait périr beaucoup de nègres, quoique beaucoup aient été volés par les Anglois, pour être vendus dans leurs îles!

Que devez-vous conclure de tous les faits, de toutes les tables que je vous ai offertes, en supposant même que les calculs n'y soient pas d'une rigoureuse exactitude? Que la vie de l'homme est bien plus longue dans les Etats-Unis de l'Amérique, que dans les pays les plus salubres de l'Europe.

LETTRE XXXII.

LETTRE XXXII.

Sur la Prison de Philadelphie, et sur les Prisons en général.

ET Philadelphie aussi a sa prison! J'aime à croire que trente ou quarante ans après la fondation de cette ville, lorsque les quakers en étoient les magistrats, ou plutôt lorsqu'elle n'avoit pas besoin de magistrats, j'aime à croire, dis-je, qu'il n'y existoit pas de prison. Mais depuis que les Anglois, pour se délivrer de tous les bandits qui infestent leur île, ont pris le parti de les lâcher dans les Etats-Unis; depuis qu'un plus grand nombre d'aventuriers étrangers ont inondé l'Amérique; enfin, depuis la dernière guerre, qui en a multiplié le nombre, qui a réduit bien des individus à la misère, et qui en a habitué d'autres au crime, il a fallu les contenir par des prisons. Un fait honore encore ce pays: parmi les prisonniers de Philadelphie, il n'y en a pas un dixième du pays. — Pendant mon séjour dans cette ville, un vol a été commis, et c'étoit un matelot françois qui en étoit l'auteur.

Tome II.

I.